

Qu'est-ce donc que le ciel ? Pour répondre, adressons nous à un Père de l'Eglise. Augustin s'entretient avec Monique, sur les bords de la mer, sous le beau ciel de l'Italie. C'est le soir, à l'heure où la nuit descend des montagnes et porte l'âme au recueillement. Ma mère, s'écrie tout-à-coup le futur évêque d'Hippône, dans le ciel, *nous verrons, nous aimerons, nous nous reposerons. Vilebinus, amabimus, vacabimus.* Ce ciel, Mes Sœurs, c'est votre future patrie, la récompense de vos sacrifices et de votre dévouement. Pour vous convaincre de cette vérité, venez voir mourir une vierge chrétienne qui a fait profession et s'est liée par les trois grands vœux. Vous nous direz ensuite si une *mort aussi précieuse devant Dieu* n'est pas un avant-goût de la félicité céleste...

La voilà cette religieuse de la maison du Sacré-Cœur ; la voilà étendue sur un lit pauvre, mais d'une irréprochable blancheur, symbole de la pureté de son âme. Déjà, les larmes dans les yeux, elle a dit adieu aux malades, aux infirmes et à ses chers vieillards. Ses regards sont fixés vers le ciel ; parfois, le sourire court sur ses lèvres qui laissent tomber ces paroles de Ste Thérèse : " Enfin c'en est donc fini des peines, je vais posséder " celui que je cherche depuis si longtemps."

La malade ne s'occupe plus de ce qui se passe sur la terre. Son âme se détache du corps insensiblement et paraît errer sur son visage. Elle meurt et on croit qu'elle sommeille. Cette mort, c'est le soir d'un beau jour ; c'est la chute du fruit mûr qui tombe pour aller dans les celliers du père de famille.

Cependant une voix bien connue fait entendre ses accents, c'est celle de l'Epoux divin ! Il appelle son amie par son nom de religieuse : Viens, épouse du Christ, reçois une couronne. *Veni, sponsa Christi, ac-*